

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 26 (1996)
Heft: 12

Artikel: Oswald Ruppen, l'oeil du Valais
Autor: Preux, Françoise de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828843>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

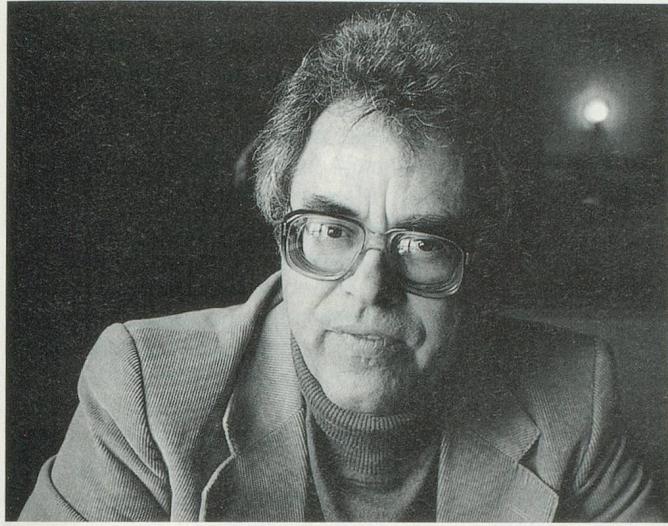
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Oswald Ruppen, l'oeil du Valais

Figure légendaire du Valais, Oswald Ruppen, 70 ans, compte 45 années de photos. Témoin d'un canton en mutation, il en a saisi l'image changeante. Au cœur de son objectif, on découvre la personne humaine.



Oswald Ruppen, figure incontournable

Oswald Ruppen se souvient. Au début des années cinquante, il déambulait dans les vignes, au-dessus de Sion avec Maurice Zermatten. «Ça, tu ne photographies pas, Ruppen, ce n'est pas beau!» s'exclamait l'écrivain.

«On avait encore l'habitude des photographies posées, esthétiques, commente Oswald. Moi, je trouve la réalité belle comme elle est. Je trouvais formidable ce pays que je n'avais pas vu depuis longtemps. Et c'étaient les choses belles qui me frappaient.»

Après des études au collège d'Engelberg, aux Universités de Fribourg, de Freiburg-in-Brisgau et à la Sorbonne, puis à l'Ecole des Arts et Métiers de Vevey (section photo), ce haut-valaisan, né à Albinen en 1926, s'installait à Sion en 1954. Il raconte: «La notion du photographe ne vivait que de ses images, de la publicité, de l'illustration et du reportage était pour ainsi dire inconnue chez nous. Au début, c'était dur...»

Photo Hofer

lisation rurale dans l'ère industrielle, puis dans celle de la télécommunication totale.»

Présence humaine

Ruppen parcourt le Valais par monts et par vaux, rencontre les snobs des stations touristiques, les immigrés sur les grands chantiers et les paysans de Visperterminen, qui font encore boucherie. Il entre dans les usines et monte au barrage de la Grande-Dixence.

Il assiste aux conciliabules villageois lors des élections; il visite les peintres Chavaz et Andamatten, dont il illustre les monographies, et tant d'autres qui deviennent des amis; il assiste aux concerts du Festival Tibor Varga, mais aussi de Sapinhaut, où accourent les hippies; il est des fêtes populaires et des cérémonies religieuses, prend part aux événements tragiques comme la catastrophe de Mattmark. Le photographe est appelé à illustrer de nom-

breux ouvrages dont «Valais» de Maurice Zermatten, «Mensch und Masken in Lötschental», meilleur livre de l'année 1975. «J'abordais timidement la couleur, aujourd'hui, elle me fascine», dit Ruppen.

Parallèlement à son activité en Valais, Oswald Ruppen collabore à la Revue suisse de photographie, dont il sera rédacteur en chef durant douze ans. Lors de ses déplacements à Londres, Paris, Amsterdam ou Cologne, il est perpétuellement confronté aux nouvelles tendances et s'ouvre sur l'Europe.

Dénominateur commun de ce travail qu'il poursuit maintenant hors circuit: la présence humaine. La personne, qu'il s'agisse d'un homme, d'une femme ou d'un enfant. Jamais agressée par l'objectif, vue parfois avec une pudeur amusée, toujours considérée fraternellement et dans l'optique d'une émotion partagée.

«Oswald Ruppen a le rare mérite de transmettre, de marquer la présence d'un pays en mutation qui perd parfois la tête, mais grâce à lui gardera la mémoire», dit Chappaz.

Françoise de Preux



Le Valais, pays de traditions